

Commentaire de l'extrait du *Satiricon* de PÉTRONE « Une histoire de loup-garou »

Connu de son vivant comme étant un familier de l'empereur Néron, Pétrone (Petronius Arbiter), mort en 65, composa le *Satyricon* (ou *Satiricon*) ou « *Histoire de satyres* ». Cette œuvre composite, long roman picaresque dont il ne reste que quelques extraits, est écrite en prose entrecoupée de vers, dans une langue populaire et colorée.

Ce roman raconte les aventures douteuses de deux jeunes gens, Encolpe et Ascyltos, qui errent dans les bas-fonds des cités hellénisées de l'Italie du Sud, et à Rome. Au cours du principal épisode, le banquet de Trimalcion, un affranchi romain, un des invités, Nicéros, raconte une histoire effrayante.

L'extrait que nous étudions ici est le moment où le narrateur, qui avait décidé de rejoindre sa maîtresse en pleine nuit, s'arrête avec son compagnon « *un militaire fort comme un ogre* » dans un cimetière. En quoi ce passage est-il une scène fantastique ? Nous en ferons une lecture analytique en deux axes : un récit captivant et la métamorphose en loup-garou.

1. Un récit captivant :

L'histoire racontée par Nicéros paraît vraisemblable et retient l'attention. En effet, le passage suit un schéma narratif classique : situation initiale (le narrateur, Nicéros, et son compagnon sont dans un cimetière), péripéties (le compagnon fait toutes sortes de choses), situation finale (le compagnon est devenu un loup-garou sous les yeux ahuris du narrateur terrifié). Il y a une chronologie précise des événements. On relève des connecteurs de temps comme « *deinde* » x 2 et « *postquam* » ainsi que des connecteurs logiques comme « *at, sed, autem* ». D'autre part, Nicéros insiste sur le fait qu'il dit vrai : « *Nolite me joculari putare ; ut mentiar,...* Ne croyez pas que je plaisante ; je ne mentirais pas ... ». Il produit un effet de réel en donnant de nombreux détails. Les éléments qu'il fournit rendent crédible son récit : l'homme qu'il a vu partir la veille est retrouvé plus tard blessé, dans son lit (passage hors texte traduit) !

Le narrateur parvient à rendre cette histoire captivante pour son auditoire en rentrant dans les détails à la fois de ce qui est en train de se passer et de ce qu'il ressent. Le point de vue est interne. Le vocabulaire, subjectif, est simple (« *homo meus coepit ad stelas facere* Voilà mon homme qui s'écarte du côté des stèles ») ; l'adjectif possessif « *meus* » a une valeur de familiarité. De même, les expressions proverbiales ou imagées impliquent le jugement du narrateur : « *Mihi anima in naso esse* J'avais la mort au bout du nez », « *nullius patrimonium tanti facio* pour tout l'or du monde ». Il prend à parti son public en posant une question rhétorique : « *Qui mori timore nisi ego ?* Si jamais homme dut mourir de peur, c'était bien moi ! » dans une situation où il lui était difficile de savoir quoi penser et *a fortiori* de prendre une décision tout seul. Enfin, il emploie l'infinitif de narration, plus bref, donc expressif : « *esse, mori* », et il n'hésite pas à se reprendre (« *quod coeperam dicere* ») – ce qui actualise la narration et la rend vivante.

Mais ce récit narre une histoire de métamorphose fabuleuse, fantastique.

2. La métamorphose en loup-garou :

La transformation d'un homme en créature monstrueuse a lieu pendant la nuit, un soir de pleine lune, dans un cimetière (« *monimenta, stelas* ») – indications spatio-temporelles qui sont devenues stéréotypées dans les histoires de magie noire ! Les étapes de la métamorphose en loup-garou sont les suivantes : le militaire commence à se déshabiller (« *ille exuit se* »), dépose ses vêtements au bord de la route (« *omnia vestimenta secundum viam posuit* »), pisse dessus en faisant un cercle (« *ille circumminxit vestimenta sua* ») et devient instantanément un loup-garou (« *et subito lupus factus est* »). Ensuite, il se conduit comme un loup : « *postquam lupus factus est, ululare coepit et in silvas fugit* une fois changé en loup, il pousse un hurlement et s'enfuit dans les bois ». On relève le champ lexical de l'animal en question : « *lupus x 2, ululare, silvas* ». Par ailleurs, les vêtements du compagnon se sont changés en pierre (« *illa lapidea facta sunt* »)! On remarque que les métamorphoses (homme/animal et vêtements/pierres) ont lieu sans intervention extérieure. Il ne s'agit donc pas de « magie » dans ce roman de Pétrone, qui a pu s'inspirer de Virgile et de Tibulle (décrivant des pratiques magiques respectivement dans les *Bucoliques* et les *Élégies*). C'est du registre burlesque, mais avec une dramatisation qui confine au pathétique.

En effet, parallèlement à la métamorphose, la montée de la peur chez le narrateur est sensible. Au début, ne se méfiant pas, il dit qu'il est d'humeur joyeuse et chante (« *cantabundus* »). Mais ensuite il avoue : « *stabam tanquam mortuus* je ne remuais pas plus qu'un cadavre », et encore « *Qui mori timore nisi ego ?* ». La peur augmente à mesure que Nicéros croit comprendre ce qui se passe à partir du moment où son compagnon enlève ses vêtements. Il est tellement bouleversé du spectacle qu'il en perd le sens de l'orientation : « *Ego primitus nesciebam ubi essem* Moi, d'abord, je ne savais pas où j'étais ». Les mots « *mortuus* » et « *timore* » contribuent à créer une atmosphère macabre.

Ainsi donc tous les ingrédients sont réunis pour une histoire d'horreur et de « suspense ». Les Romains croyaient à l'existence des monstres, puisque la mythologie en contient beaucoup (satyres, centaures etc.). De plus, ils croyaient à la réalité des lycanthropes ou loups-garous. Il y en a plusieurs témoignages dans la littérature : dans les *Métamorphoses* d'Ovide, avec la transformation de Lycaon (roi d'Arcadie qui sacrifia un enfant sur un autel et fut pour cela changé en loup), mais aussi dans l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien, qui affirme qu'il ne faut pas y croire. Pétrone, lui, trouve ici l'occasion de montrer différentes facettes de son talent stylistique et de faire une satire de son époque, amatrice de récits scabreux. Un siècle après lui, l'auteur syrien, de langue grecque, Lucien de Samosate, mettra aussi en scène, pour s'amuser, des personnages extraordinaires et des experts en magie noire (en particulier, « l'apprenti sorcier »). De nos jours, le succès des romans et films *Harry Potter* (notamment le troisième sur « le prisonnier d'Azkaban ») montre que le mythe du loup-garou est toujours vivace !